

Edition du "REVEIL DU NORD" 185 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (7<sup>e</sup>)

# Le Réveil du Nord

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gaze, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## Après notre Criterium radiophonique

Ce que dit l'heureux gagnant du premier prix

MERCREDI, avant que la liste des gagnants ne soit publiée, nous avons tenu à faire nous-même, la bonne surprise aux heureux gagnants des premiers prix de notre Grand Criterium Radiophonique.



M. MOREAU et son épouse, de Mons-en-Baroeul gagnants du 1<sup>er</sup> Prix de 3.000 francs

Les trois visites que nous avons faites nous ont causé un réel plaisir car le sort ne pouvait mieux faire et les trois premiers prix reviennent à des familles intéressantes.

Les sommes que nous avons attribuées aux vainqueurs du Criterium ne pouvaient être mieux réparties et c'est un peu de joie et de bonheur qu'elles viendront apporter dans ces bimbies et coquettes maisons de travailleurs.

### Deux habitués de nos concours

A tout seigneur, tout honneur, nous avons commencé notre tournée par la demeure de M. Moreau, 101, rue des Sarts à Mons-en-Baroeul. M. Moreau qui habite à une gentille maisonnette est en même temps qu'un vieux Lillois, un vieux lecteur du "Réveil" et l'on juge de sa joie et de son émotion, lorsque nous lui annonçons à brûle-pourpoint qu'il est classé premier de notre concours.

Le brave homme change quelque peu de couleur et il faut boire un petit coup de rouge pour faire passer cette bonne nouvelle.

La première émotion passée, M. Moreau nous raconte ses débuts dans la carrière de concurrent.

Il y a quelques années, lors de notre concours des CELEBRITES, M. Moreau et sa femme tentèrent la chance et à ma foi ne furent pas complètement défavorisés puisqu'ils gagnèrent un rasoir !

Puis ce furent les concours du "Réveil illustré" qui occupèrent le ménage. Mais là, pas de chance. La persévérance devait cependant avoir enfin sa récompense.

### Un bienfait n'est jamais perdu

Et M. Moreau nous raconte ses débuts en T. S. T. Bricoleur et ingénieur comme beau coup de nos ouvriers, le brave homme, dès les premières émissions, se construisit un petit poste à galène.

Après un peu de « cafouillage » pour l'installation de l'antenne, M. Moreau tendit dans son grenier 80 mètres de fil et avec cette installation il obtint enfin d'excellents résultats.

Un bienfait, dit-on, est toujours récompensé. En voici la preuve. Il y a quelques mois, M. Moreau rendit service à l'un de ses neveux et celui-ci qui connaissait la « marotte » de son oncle, lui offrit un joli poste à condensateur variable et à détecteur sous verre. C'est avec cet instrument que notre lecteur devait gagner le gros lot !

M. Moreau, qui regarde son poste avec amour nous dit alors avec quel plaisir il participe à notre concours.

C'était nous dit-il, un travail bien agréable que celui d'entendre les superbes concertos organisés par le "Réveil" et lorsque chaque audition était terminée, il fallait voir avec quelle attention nous discutions, ma femme et moi, pour désigner les morceaux qui nous paraissaient les plus intéressants.

Figurez-vous à ce propos qu'il fallut arriver une catastrophe !

Le jour de Saint-Éloi je fus retenu et l'heure avançait. Je pris le pas de course et j'arrivai à la maison tout juste pour entendre le commencement du concert !

Puis ce furent les résultats qui commencent à être publiés. Ma réponse coincé-dait ; l'espoir commençait à venir, lorsqu'un dernier jour je vis que la chance allait me favoriser. Vous dirai-je ma joie !

Deux mille francs ! Voilà de l'argent qui arrive bien à propos. En ce moment je suis assez souvent de chômage et la situation n'est pas trop brillante à toutes les quinzièmes.

Et une fois encore, M. Moreau nous remercie et nous félicite d'avoir aidé à la diffusion de la T. S. F. qui apporte aux humbles la possibilité de régalis artistiques auxquels la modicité de leurs ressources ne leur permettait pas de prétendre.

A. B.

## L'assassinat de Mme Tyrone la droguiste lilloise

### L'enquête se poursuit

L'enquête se poursuit silencieusement, un peu de tous côtés concernant l'assassinat de Mme Tyrone, la modeste droguiste de la rue des Pastilles à Lille.

Dans la journée de jeudi, un Perquet de Lille, l'affaire a été confiée à M. Glorian, juge d'instruction. Ce propos d'interroger Charles Deloche, l'homme arrêté et qui se présente de graves soupçons, mardi soir.

Par ailleurs, M. Glorian a délégué certaines commissions rogatoires qui nécessitent des recherches de police et sur lesquelles nous avons nous devrions d'observer la loi du silence.

## UN ACQUITTEMENT constitue l'épilogue du drame de Raismes

Le Jury du Nord s'est montré clément envers Jean Bonte, qui pour venger sa femme, tua le secrétaire du "guérisseur" Frasez :

Conséquence d'un odieux et lâche attentat commis sur la personne d'une pauvre femme, malade et chétive, le drame de Raismes nous amène le procès le plus important de la session. Et la salle des assises du Nord fut pleine et, en raison même des circonstances qui ont déterminé la tragique événement, M. le Président Dorigny n'avait, au début de l'audience, prononcé la nécessité du huis-clos.

Cette décision cependant, sans recours n'a point découragé la foule extrêmement nombreuse qui envahit, littéralement, l'antichambre du prétoire.

Elle attend, cette foule — et avec quelle patience — la levée de l'interdiction. Mais c'est en vain. Et l'audience commence.

Il ne nous est pas permis de la relater trait pour trait, nous nous bornerons donc, en nous faisant sur certains détails graves, de résumer les phases essentielles des débats.

Jean Bonte, l'accusé, est un homme robuste de 43 ans, Mouslache et chevelure rousses, le visage et le regard clair.

A la voir affaissé, dans ce box où le forfait abominable d'un autre l'a conduit, indirectement, on sent être profondément malheureux que l'évocation affreuse du double drame assaille. Et l'on a la très nette impression, que vers lui se tournent les yeux de tous.

On le plaint plus qu'on se l'accuse.



M. BONTE, qui accusa le Secrétaire de Frasez

Les formalités préliminaires s'accomplissent. Puis on arrive à la lecture de l'acte d'accusation. Voici ce qu'il dit :

Odieux attentat

Le samedi 17 septembre 1922 dans l'après-midi, la dame Bonte vint consulter à Raismes (Nord), l'« oufège » portant l'enseigne du « Cheval Blanc », un sieur Frasez qui passe pour opérer des guérisseurs merveilleux.

Le secrétaire du guérisseur, Alphonse Vandewalle la conversation avec elle, il s'offrit à la reconduire à la gare et l'accompagna, bien qu'elle eût déclaré qu'elle n'avait rien à lui dire.

En cours de route, il insista pour lui faire prendre un chemin détourné, la renversa sur le bord herbeux du sentier et usant de violence abusa d'elle.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

## Chez le "Fakir blanc" de Mouscron

"L'homme qui pleure du sang" nous conte son histoire

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Nous avons publié, hier, la photographie d'un jeune habitant de Mouscron, qui se faisait fort de, par la seule puissance de sa volonté, de créer des larmes de sang comme le fameux Frasez Neuman, dont le cas passionna l'opinion en Allemagne.

Un tel fait méritait un examen attentif, et nous avons tenu à voir comment procédaient ces yeux.

Chez le phénomène

Dans Mouscron, un dédale de rues. On nous renseigne aimablement, avec un accent de terreur et finalement nous arrivons à la rue du Canonier. Une rue... si l'on veut, un houbler pilotot. Au bout de cette rue une maison propre, c'est la demeure du jeune Bogaert dit « Le fakir blanc ».

Adrien Bogaert mis au courant de l'objet de notre visite nous reçoit fort aimablement. D'une forte corpulence, la figure large et avenante, le jeune gaillard a bien le type du tannand costaud.

Les nos premières questions il tient à préciser qu'il n'a rien d'un miraculé et sans se faire prier il remonte dans ses souvenirs d'années d'expériences physiques.

Une vocation

Dès mon jeune âge, nous dit-il, je me passionnai pour les spectacles qui présentaient des « phénomènes » endurant des supplices et pour les séances d'hypnotisme et de spirulisme.

Après la guerre je me mis à lire des livres traitant de ces questions, et en secret, sans le faire savoir à mes parents, je m'exerçai à de petites expériences.

Enfin, il y a deux ans, lorsque le célèbre Tahra-Bey donna sa série d'exhibitions à Paris, je me décidai à essayer les expériences de transfixion.

Risquant le paquet je me perçai la joue avec une grosse épingle : aucune douleur ! Je recommençai, même résultat, je me fis comprimer sur une planche garnie de ciseaux, sans ressentir aucune souffrance.

Puis un jour je lus l'histoire de Thérèse Neuman, il me vint à l'esprit que je pouvais arriver à faire comme elle. Je cherchai, je trouvai.

Des expériences

Bogaert à notre requête se mit en devoir de nous faire quelques démonstrations. Avec aisance il se transpara les joues à plusieurs reprises avec de grosses épingles. Parfois une goutte de sang perla, parfois aucune trace.

« Ce n'est rien, nous dit Bogaert, dans la main il se perçait plus... »

« Voici ensuite un fer rouge, sans émotion le « fakir blanc » passe la langue dessus puis comme s'il affilait un rasoir fait glisser sur sa langue le fer rouge. »

Enfin, Bogaert qui semble se contracter laisse perler au coin des paupières quelques larmes qui coulent, rogeâtres. Un mince filet d'apparence sanguinolente ruisselle sur sa figure.

Est-ce du sang ? Nous devons pour la véracité du récit ajouter que Bogaert avant son expérience s'est absenté quelques instants.

Opinions de médecins

Avant de quitter Mouscron nous avons rendu visite au docteur Pequeureux qui avait également assisté une fois aux expériences de Bogaert.

Il n'a pu que nous confirmer ce que j'ai avais vu et semble marquer l'égaré de ces phénomènes un certain scepticisme.

Un docteur de Lille nous explique que déjà plusieurs fois des personnages ont pleuré du sang et jamais ils n'ont pu résister à un examen médical sérieux. Toujours on s'est rendu compte qu'on avait à faire à des simulateurs.

Qui donc a dit vrai ? Il semble que Bogaert pourrait mettre tout le monde d'accord en se soumettant à un examen médical et scientifique absolument rigoureux.

C'est lui qui a la parole ! A. B.

EN DEUXIEME PAGE. — Le 2<sup>e</sup> contingent de la classe 1928 fera un an de service.

EN QUATRIEME PAGE. — Notre chronique illustrée : Le « REVEIL DU CINEMA ».

## L'assassinat du chauffeur de taxi de Limoges

Les recherches sont demeurées infructueuses au sujet des crimes de Charles Barataud qui, après avoir avoué l'assassinat du chauffeur Étienne Faure, est revenu sur ses déclarations et n'a voulu fournir aucune indication complémentaire concernant l'endroit où le corps aurait été jeté. Par contre, d'intéressants détails sont parvenus à la justice qui semblent ne laisser aucun doute sur le rôle actif joué par le jeune homme dans la disparition du chauffeur.

Le lendemain 18 septembre, elle consulta le docteur Mullier qui constata que sa cliente portait les traces d'odieux violences.

### La colère du mari outragé

Mme Bonte se rendit ensuite chez son frère demeurant à Tourcoing, où son mari, mené télégraphiquement, vint la rejoindre le lendemain 20 septembre. Bonte informé de ce qui s'était passé, décida de venger son honneur. Il fit l'acquisition d'un revolver qu'il chargea lui-même de six cartouches, puis un compagne de sa femme lui prit à Lille un train qui les amena tous deux à Raismes le dit jour (20 septembre) vers 18 heures.

A Raismes du « Cheval Blanc » Bonte et sa femme apprennent que le secrétaire de Frasez devait être chez lui, et que son habitation se trouvait au lieu dit « La Petite d'Oie ». Ils s'y rendirent en tramway.

La terrible vengeance

La nuit on indiqua la maison du « guérisseur », devant laquelle se trouvaient quelques personnes. Mme Bonte leur dit qu'elle voulait voir le secrétaire de Frasez. Quelqu'un cria : « Alphonse et à cet appel répondit un homme qui vint sur le trottoir.

Aussitôt Mme Bonte l'invectiva lui reprochant de l'avoir violée. Dès qu'il fut en présence de la dame Bonte, Vandewalle pâlit. Il ne prononça aucune parole et Bonte survant sa déclaration devant de cette attitude l'impressionnée par la certitude qu'il se trouvait bien devant l'agresseur de sa femme.

Sans prononcer lui-même une parole, sans tendre le bras, sans viser il fit alors feu dans la direction de Vandewalle qui s'écroula mortellement étiré.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

Après l'attentat, Vandewalle s'enfuit, tandis que la dame Bonte éplorée vint demander secours à la dame Hagem, à qui elle faisait le récit de l'agression dont elle venait d'être victime. Avant avec l'assistance de cette personne remis un peu d'ordre dans sa toilette, Mme Bonte se rendit à Lille où elle passa la nuit.

## LE DOUBLE CRIME du Marais de l'Epaix à Valenciennes

Plusieurs Algériens ont été arrêtés puis remis en liberté et l'enquête continue très activement :

(De notre correspondant particulier)

Valenciennes, 19 janvier. — Le double assassinat commis dans les marais de l'Epaix, à Valenciennes, dans les circonstances relatées par le « Réveil », dans un numéro de jeudi matin, a provoqué, dans toute la région, une profonde émotion, et la population, anxieuse, attend avec impatience l'arrestation des coupables.

L'enquête

Jeudi matin, dès la première heure, M. Paq, commissaire central, donna des ordres à son personnel pour qu'il se mette à la recherche des Algériens qui logent dans un baraquement, près de la caserne de M. Dupont, où furent aperçus pour la dernière fois les deux assassins, Charles Debève, 45 ans, et Jules Polix, 16 ans, et qui, quarante-huit heures après la disparition des deux usiniers, quittèrent précipitamment leur logis.

Les policiers se rendirent à Anzin, et après de multiples investigations, découvrirent et amenèrent au commissariat central, plusieurs Algériens suspects.

Poursuivant leur enquête, les policiers interrogèrent un Tcheco-Slovaque, nommé Detiko, domicilié à Bruy-sur-Ecault, 1, cour Zimmermann, qui déclara que le 6 janvier, se trouvant à son travail, aux Forges de Denet-Anzin, il quitta, vers 18 heures, son poste, pour aller chercher son goûter.

A ce moment, il fut accosté par un Algérien, puis par un second, qui le provoqua et lui dit : « Moi pas peur : boxer avec toi ! »

« C'est tout », dit le Tcheco-Slovaque et se rendit point, mais un troisième Algérien intervint ; il avait un couteau dans la main. Detiko allait certainement passer un mauvais quart d'heure, quand arriva un cycliste, Strebelle, demeurant également à Bruy, 3, rue du Partiau.

Il préparait un mauvais coup

Avant entendu les cris poussés par Detiko et voyant plusieurs hommes réunis, le cycliste descendit de machine, mais après une courte conversation avec les Arabes, prit la fuite ; le Tcheco-Slovaque fit de même.

Tous deux avaient l'impression bien nette que ces trois Algériens qui étaient distillés dans cet endroit désert, cherchaient à faire un mauvais coup.

Un autre ouvrier, Alexandre Dubois, 1, rue d'Arnoville, à Bruy, qui est occupé également aux Forges de Denet-Anzin, se souvient le même jour, vers 22 h. 45, son domicile.

En cours de route, il fut interpellé par deux Algériens, qui essayèrent de lier conversation avec lui ; Dubois ne répondit point, mais se mit à courir. Les Algériens qui venaient de passer sur ses compatriotes, il s'écria son cousin, et comme il est doué d'une force déconcertante, les Algériens, qui le remarquèrent, prirent le large.

Ces trois individus étaient, il n'y a aucun doute, les mêmes qui avaient interpellé Detiko et le cycliste Strebelle.

Ces faits se passèrent le 6 janvier, dans la soirée, au lieu dit « La Petite d'Oie », à Anzin. Dubois, Detiko et Strebelle, ont fourni sur ces hommes des renseignements précis et doivent être confrontés avec ceux qui ont été arrêtés, comme nous le disons plus haut, à Anzin.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## Seize inculpations dans la colossale escroquerie de Boulogne-sur-mer

Rivaud a avoué avoir détourné près de 4 millions et a donné les noms de ses « obligés »

Dans nos précédents articles concernant la colossale affaire d'escroquerie de Boulogne-sur-mer, nous avons tenu à apporter des précisions sans toutefois vouloir charger quiconque. On sait que cette affaire de détournements dépassait les proportions d'un simple détournement et qu'à d'autres temps à Boulogne également et dont on a pu causer. Certains ont représenté Rivaud comme un médecin étant l'argent à pleines mains, surtout pour les sports, et comme un homme de bien, d'ailleurs, et d'autres ont montré comme un employé ayant bénéficié d'une certaine chance et possédant un surcroît une âme généreuse et un esprit complaisant sans compter. Hélas, Rivaud était l'un et l'autre. Son air bonasse, ses façons larges cachant l'hypocrisie prodigue ; on va le voir.

Coups de théâtre

Son audition, jeudi après-midi, par M. Mommessin, juge d'instruction, de cette importante affaire sera le second coup de théâtre de la semaine présente. La prochaine verra le troisième se produire : nouvelles inculpations certainement, arrestations peut-être.

L'écroulement d'un 420 à Boulogne ne causerait pas plus d'effet, si l'on songe que la somme globale de 3.385.000 francs a pu être, en deux ans et demi, déviée de sa juste destination au profit de 16 individus commerçants Boulonnais nous avions cité le quinzaine qui, sans signer de reçus, sans « avoir d'intérêt », ont pu, la plupart, recevoir de Rivaud des sommes variant de 7.000 à 855.000 francs.

La Banque Barolay's recouvrera sans doute une partie de ces millions, mais combien ? Moins qu'on ne le pensait tout d'abord, car la faillite qu'elle connaît.

Rivaud pour sa part a empoché la modeste somme de 450.000 francs.

Un tel a vu être aidé de 855.000 fr. : un autre, de 160.000 ; un troisième, de 100.000 ; un quatrième, de 300.000 ; un cinquième, de 120.000 ; un sixième, de 112.000 ; un septième, de 42.000 ; un huitième, de 30.000, ainsi en décroissant jusqu'au seizième qui n'a reçu que 7.000 francs !

Enfin d'autres échappent, des associations professionnelles tombent à l'eau. Telle est la situation d'aujourd'hui. Rivaud avait été fixé hier, à 3 h. 30, le défendeur était retenu par ailleurs. Cependant, à 2 h. 45, le prévenu gravissait les marches du Palais de Justice enrobés à un autre prisonnier.

Aucune personne ne se trouvait devant le Palais, à part deux reporters photographes que Rivaud avait de justesse sous l'œil parqués de son co-détenu.

Peu après, il entra dans le cabinet de M. Mommessin et de suite « mangèrent le morosone ». Il ne leur pas à être le bon émissaire et chose bizarre, semble qu'on puisse le classer parmi les « bénéficiaires » de ses propres d'arrangement, comme étant celui qui sera à même de rembourser la presque totalité de ce qu'il s'est approprié. En effet, l'argent, saisi chez lui, se fortune mobilière personnelle, en ce qui concerne, ses deux autres, ses propriétés, etc., tout cela représente une grosse somme.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## Souvenirs de la bande à Bonnot

Après l'arrestation, le 21 mars de Bonnot, un des meneurs de la bande, la police appréhenda à Lille, Rodriguez, un autre receleur. Quelques jours plus tard, c'était au tour de Mme Maltréjean, inculpée de recel de malfaiteurs, d'être incarcérée à Saint-Lazare. Et pendant que l'enquête s'effectuait lentement, trop lentement, la Bande rouge continuait ses tristes et sanglants exploits.